

VIII

Le ministère McDonald-Cartier succéda au ministère Taché-McDonald, en 1857.

Sir John fut battu dans le Haut Canada principalement à cause de sa libéralité à l'endroit de notre Province. Cessa-t-il pour cela d'être notre ami ? Non, il préféra gouverner avec une province catholique et française plutôt que de soulever le fanatisme protestant et de se gagner des partisans en imitant le triste exemple de Georges Brown. DEPUIS CETEMPS, ON PEUT DIRE QUE C'EST LA PROVINCE DE QUEBEC QUI GOUVERNA LE PAYS TOUT ENTIER.

Dans sa province Sir John eut presque constamment la majorité contre lui, simplement parce qu'il voulait avant tout rendre justice au Bas-Canada. Il ne cessa pas non plus d'être l'allié fidèle de Sir Georges jusqu'à la mort de ce dernier.

Sir Georges peut-il être accusé d'avoir ainsi vendu ses compatriotes au vieil orangiste ?

Il n'y a que M. François-Xavier Anselme Trudel capable de risquer pareille insinuation.

Que disons-nous ? nous faisons erreur : car l'école déjà ancienne du *Nouveau-Monde* qui a engendré l'*Etendard*, a décrété jadis Sir Georges de trahison et de servilisme.

Cette école est la pire ennemie de la patrie canadienne : incapable d'apprendre et d'oublier, il n'est pas d'outrage qu'elle n'ait lancé à nos plus illustres hommes d'Etat. Aujourd'hui l'*Etendard* traite Langevin, Chapleau et Caron, comme l'ancien *Nouveau-Monde* traitait Cartier. Elle est dans son rôle et suit ses instincts de destruction et de calomnie nationale.

Ayant traité Cartier comme l'on sait, il n'est pas surprenant qu'elle malmené sir John comme elle le fait. Mais le *Nouveau-Monde* est passé. Cartier est resté et il devient chaque jour plus grand dans le cœur de ses compatriotes. Ainsi passera l'*Etendard* et ainsi restera et grandira sir John A. Macdonald dans l'esprit et le cœur de ceux qui veulent voir et qui peuvent se souvenir.

Citons encore l'historien de cette époque :

« De ce moment s'opéra une union intime entre M. Cartier et M. J.-A. McDonald : c'était une seconde alliance LaFontaine-Baldwin. Tous deux avaient les qualités du véritable homme d'Etat, et étaient des chefs populaires dans leur province respective. Une longue et brillante carrière, comme chefs de plusieurs administrations, allait maintenant s'ouvrir devant ces deux hommes, dignes l'un de l'autre. M. Cartier se faisait surtout remarquer comme homme d'action, d'é-